



Marco Troussier

**Le Vent  
des Errances**

Roman

Ibex Books



# Le Vent des Errances



Marco Troussier

Le Vent  
des Errances  
(Extraits)

Roman

Ibex Books

Du même auteur :  
*Abécédaire de l'Escalade*, Ibex Books, 2012

Déjà parus chez Ibex Books :  
*Escalades dans les Alpes*, Edward Whymper  
*Chroniques Paléoludiques*, Jean Pierre Banville  
*La Conquête des Plateaux*, Jean Pierre Banville  
*Des Rails et Dérives*, Jean Pierre Banville  
*La Mère à Boire*, Pimp Renelle

En collaboration avec Camptocamp-Association :  
*Sommets et Dépendances*, collectif Camptocamp.org

Liste complète des ouvrages disponibles  
en versions imprimée ou numériques  
consultable sur  
<http://www.ibex-books.com/livres>



Le monde est tout ce qui est.

*Ludwig Wittgenstein*

Le groove quel qu'il soit, c'est ça qui est important.

*Joe Zawinul*





## LE SAUT

Le Verdon est là, à portée de main, ou plutôt, au bout du goudron. C'est là le truc, pour y aller tu dois te trouver un chauffeur, te laisser conduire, suivre le ruban depuis le village adossé à la montagne. Logiquement tu viendras buter contre la rambarde du belvédère. Le Verdon est au fond à 450 mètres. Puis il y a une marche, une seule marche à franchir mais elle est vraiment haute.

Tu sortiras du véhicule. Il te faudra éteindre tes pensées, étreindre ta volonté, la secouer durement, la cajoler, l'appriivoiser et finalement la contrôler. Tu le feras ! Tu sauteras ! Encore une fois tu dévaleras le grand toboggan et frôleras le pilier gris vers le ruban turquoise du Verdon et le pierrier dans la futaie.

Tu avanceras sur le lapiaz de calcaire découpé comme une dentelle minérale accidentée. Tu ne feras pas de faux pas, tu seras précautionneux mais détendu.

Un saut, encore un saut, juste un saut, rien qu'un saut. Tu as répété ce saut, tu as emmagasiné les sensations. Tu t'es remémoré les gestes chaque nuit d'insomnie.

Se préparer, vérifier les sangles, la bouclerie, la jugulaire.

Tu humeras l'air chargé de la senteur des genévriers et des collines encore humides. Tu profiteras de cette odeur sucrée de lavande sauvage et de thym. Tu sentiras le souffle qui monte des gorges. Tu supputeras les remous de la mer de nuages devant toi. Tu évalueras la houle, le ressac, la direction des courants. Tu te remémoreras l'atterrissage, tu estimeras la position de la cible, tu te souviendras du moment où les pieds touchent durement le sol.

Tue les doutes ! Écrase les hésitations ! Sois fort, sois grand, sois orgueilleux et jouisseur, pense d'abord à toi. Détruis les pensées parasites.

Le point de départ c'est le *Vent des Errances*, le premier décollage inauguré dans les gorges du Verdon depuis le plus beau pilier de la muraille. Un *best of* mondialement connu. Un promontoire qui avance en surplomb. Un nez de roi Bourbon. Il y a une marche à deux mètres sous le plateau et dessous, le vide, plus rien. Une main courante t'y conduit et il n'y a la place que pour deux pieds. Ce départ est comme une balance, un pèse-personne monoplace.

Si tu doutes l'aiguille se déplace et tu pèses trop lourd. Renonce !

Si tu es serein, coi, tranquille, tu ne pèses rien.

Tu tomberas comme une plume, tu seras porté par un coussin invisible, une couette épaisse t'amortira, tu redeviendras l'enfant qui se lâchait les bras en croix au-dessus du lit. Tu criais « je vole ».

Pourquoi le Verdon pour ce saut ? Parce que prendre l'avion est trop compliqué, trop coûteux en temps, en énergie et puis il faut payer le saut, monter dans le Pilatus, supporter les bavardages pendant que l'engin grignote les mètres pénible-

ment, rase la falaise de Céuze, visite une vallée au sud et peu à peu s'élève. La porte de la carlingue s'ouvre. Les gars se rangent comme des oignons. Ils resserrent la jugulaire du casque, ajustent le piège sur leurs épaules, vérifient la position de l'extracteur. S'ils ont des *wingsuits* ils tirent précautionneusement les fermetures des toiles, ils sont alors comme des pingouins embarrassés prêts à s'élancer dans une glissade sur la banquise bleue de l'air.

Le Verdon c'est autre chose. Un saut par jour, un seul. Mais le décor est là.

Tu sautes et tu caresses les piliers, tu dérives doucement en appuyant la main sur l'air, tu dois agir en douceur, pas de geste brusque, le calcaire est partout autour de toi, tu t'appuies sur l'air et tu t'éloignes.

Compte intérieurement, ajuste ta trajectoire, sens la direction, sois comme une boule lancée, une boule qui va exploser avec un grand claquement.

Chaque saut est comme le dernier saut. Un adieu, un pincement de cœur, la fin d'un rêve éveillé, un sursaut dans le sommeil. « Merde c'était un rêve ! » Plonge à nouveau dans les limbes, la vie continue.

Beaucoup de prévisible, un peu d'imprévu, une part de risque non négligeable, un shoot d'adrénaline à chaque fois.

Tu en as vu des sourires crispés, des fanfarons qui ont blêmi, vomis, tremblé, claqué des dents et qui ont fait demi-tour. Parfois ils ont hurlé au départ après le premier pas, pour exorciser la peur.

Ceux-là ne valent rien, c'est absolument certain, ils ne pourront jamais faire face à la pression.

Tu ne te poses pas de question, aucune interrogation, personne ne peut répondre à ce *pourquoi*, il faut le faire et profiter de l'instant.

Tu laisses la voiture sur le parking. Attention à tes pieds, pose-les en douceur, ne perd pas le contrôle de ton corps. Domine-toi, avance comme si de rien n'était. Tu dois faire un effort inouï pour cesser de penser. Chaque pas vers le départ du saut est une agonie, mais rien ne doit transparaître. Le sol est irrégulier sur le plateau, tu fixes ton regard sur chaque dentelle ciselée que tu vas fouler. Il y a des arêtes, des rebords coupants. Tu dois empêcher les souvenirs de te dominer, tu dois juguler l'envie de faire marche arrière en hurlant. Un saut, un saut comme un autre. Reste concentré, tu dois donner le change. Tu vas sauter c'est tout. Te voilà face au vide. Tu ressers les sangles de ton parachute, le sac vient se coller contre ton dos. Tu ajustes les cuisses du harnais. Tu enfiles maladroitement le casque et pose ton menton dans la jugulaire. Tu respires mais un filet de sueur descend dans tes cheveux et mouille ta nuque. Ton pouls s'emballe, alors tu ventiles à fond à coups de grandes inspirations. Tu répètes le geste de saisir ta poignée. Une fois, deux fois, tu mimes. Tu es au bord, les pieds sur la margelle. Tu inspires une goulée d'air profondément.

Il suffit d'un pas, juste un pas mais pas n'importe comment. Il te faut donner une impulsion, garder les mains le long des hanches, le cou bloqué, les bras plaqués.

Un pas ! C'est parti. Tu comptes dans ta tête. Un !

## SANG-FROID

*Verdon*

Il est très tôt. Elle glisse le disque dans le lecteur et repose la pochette dans le vide-poche. Sur la face, un aigle est en plein vol. On voit distinctement ses serres, il tient deux baguettes de batterie. Des riffs rageurs emplissent l'habitacle. La voiture suit le ruban de goudron, se gare en biais sur le parking. L'endroit est désert. Ils sortent de la voiture, se prennent l'un et l'autre dans les bras, puis ils s'approchent de la rambarde, auscultent la mer de nuages. Les premiers rayons dissipent la brume.

Il jette une boule de papier devant lui, de la main gauche. Elle file doucement vers le bas.

Il s'est équipé sans son aide. Un costume de scène. Il s'approche du sommet du pilier.

Là-bas, sur un autre promontoire une silhouette observe. Il chemine sur les arêtes de calcaire découpé. Il arrive à la margelle, scrute le fond des gorges. Il est au bord du pilier en surplomb. Son corps est parfaitement aligné avec son atterrissage quatre cents mètres plus bas.

Un moment passe. Puis il reprend ses esprits, ajuste la jugulaire, cale le parachute sur son dos, ressert une bretelle, mime le geste de saisir la poignée avec sa main gauche. Il lui suffit d'un pas. Il tourne la tête à droite et voit la silhouette au loin. Il lève un bras, elle répond en agitant la main.

Ne pas se jeter, se diriger ! Avoir un but. S'élancer, égrener en silence, les secondes défilent vite, le comptage est rythmé par un métronome, une battue tant de fois repassée en boucle lors des nuits d'insomnie. Puis juste à temps, déplacer vivement la main gauche pour saisir la poignée, ne pas succomber à l'ivresse de la chute sans fin.

Brusquement le vide cesse de défiler. Il y a ce déchirement, une secousse qui bascule son corps et secoue durement son squelette. Vite il faut saisir les poignées, viser le talus, arrondir le virage, se présenter face à la pente, plier les genoux.

Réunir la voile qu'il ne peut pas plier seul. La bourrer dans le sac, prendre le sentier vers les tunnels. Elle sera là dans un quart d'heure.

### *Yosemite*

Je suis sorti de la voiture et je me suis retrouvé face à El Capitan, il était cinq heures et le *jet lag* m'étourdissait encore, je me sentais dans un état second, *stoned*. Une musique sortait d'un *blaster* quelque part dans le grand mur. C'était Zappa, je n'en revenais pas. *The Black Page*, peut-être le morceau le plus symphonique du moustachu, ce morceau tonitruant, que je ne pouvais écouter chez elle que seul tellement j'aimais hausser le son et sentir chaque vibration secouer mon squelette. Le voyage commençait sous de bons auspices.

C'est seulement la deuxième longueur de la voie et l'aventure a tourné court. Le temps est incertain, octobre cette année est pluvieux. Camp 4 se vide peu à peu, nous zonons à la cafétéria de *Curry village*. Mon billet de retour me laisse encore une quinzaine de jours. Nous avons gravi *Lost in America* en un temps record et entre les gouttes. J'ai voulu faire cette voie car j'adore les livres de Greg Child. Suivre ses pas et me confronter à son récit de cette ascension, voilà ce qui m'a plu. Il n'y a pas eu de tension entre nous et même les longueurs d'A4 nous ont semblé techniques mais pas effrayantes. Alors nous pensons à *Native Son*, un itinéraire en face est, un peu plus à gauche. Dom a déjà grimpé *Aurora*, *North America Wall* et *Mescalito*.

— Where you guys going?

— *Native son*, maybe.

— *Native son*, you've got guts men. It's not an easy stuff, that's fucking hard! Have a good luck!

On nous parle d'une voie très raide, de longueurs dangereuses, de retraite problématique. Dom entend mais possède une foi dure comme le granite d'*El Cap*. Je n'ai jamais vu un gars aussi insensible au risque. Son sang-froid me dépasse un peu. Il est laconique comme toujours.

— On verra, on fixe trois longueurs et après on se lance vers le haut.

Le surplomb de la première longueur lui coûte plusieurs heures. En bas je donne parcimonieusement du mou sur le *grigri* attaché à un arbre. Ses jambes gigotent, il retape des *cop-pers*, si l'un d'eux dérape il va au tapis. Je jumare la longueur et la nettoie. J'arrive au relais et je blêmis.

— Putain, c'est tout ? Deux *friends* et nous deux pendus là-dessus ?

— Ouais, c'est un piège à cons !

Je m'équipe et place un gros *friend* dans une fissure qui monte à droite. Un de ses flancs est lisse, dépourvu du grain habituel du granite local. Je monte sur mon étrier, tend le bras pour placer un autre gros numéro au dessus, j'entends un claquement sec, mon *friend* a ripé, me voilà sous le relais directement en tension sur le baudrier de Dom.

— Putain, fais un peu gaffe ! La prochaine fois tu arraches le relais.

Je repars, passe un mur lisse et me retrouve devant une craquelure bouchée. Des câbles de *copper heads* sont arrachés, je fais le ménage, tape mes coins et teste à chaque fois d'un violent coup de pied vers le bas la solidité de mon placement. La fine fissure vient mourir dans un mur lisse. Des gouttes commencent à tomber sur mon dos, deux bonnes heures sont déjà passées et je n'ai plus un poil de sec. Je fais face à une dalle, le topo parle de mouvements sur *hooks*. Je pose un crochet sur une première réglette et quitte précautionneusement le dernier coin de cuivre maté dans la fissure. Au-dessus, des petites écailles ; je les fais sonner du doigt, ce sont toutes des écailles péteuses. La sueur coule le long de mon dos. Monter sur la dernière marche, s'équilibrer dans une dalle un peu moins que verticale, tâter tous les reliefs aux alentours, poser le crochet sur un rebord, le tester. Recommencer la même danse. Je préfère ne pas regarder vers le bas, j'imagine que Dom s'est endormi, je voudrais être ailleurs.

*Maybe you should stay with your mama*, Zappa me trotte dans la tête.



Et puis il n'y a plus rien, je ne trouve plus de réglette, plus de rebord. Il ne me reste plus qu'un échelon de l'étrier à grignoter. Je me redresse sur la dernière marche, mes deux pieds sont maintenant au même niveau. Je prends un premier crochet et tente un placement à droite en faisant un demi-arc de cercle du bras et en passant, la main tendue, le bout de mes doigts sur le granite rugueux. Je fais de même à gauche. En me tendant un peu plus et, à bout de bras, le crochet au bout de la main, je trouve un rebord. Je pose le bout de métal recourbé perpendiculairement à la réglette, d'une main je mousquetonne un étrier, j'ai le souffle court, la sueur m'envahit comme une vague. Je n'ose pas faire le premier pas sur le bas des échelons, je suis paralysé. Je place le bout d'un pied sur la marchette, cale ma chaussure au milieu, charge un peu plus l'échelon, je grimace et lance :

— Dom, tu fais gaffe, tu fais super gaffe.

J'ai un grand vide dans le ventre. J'entends un claquement de bulle qui explose, le crochet a sauté, je dévale la dalle en marche arrière, un à un les coins matés dans la fissure sautent comme des bouchons de champagne. La corde se tend et me stoppe. Je suis tombé, j'ai fait douze mètres dans le vide le temps d'un claquement de doigts. Tout est à refaire !

*Paris*

Je suis une femme, je suis flic, je suis devenue un garde du corps un peu particulier.

*Vous allez apprendre à sauver une vie quoi qu'il arrive. Votre corps sera son premier rempart et vous serez armée, toujours prête à faire feu.*

*Il y aura toujours une équipe sur place, invisible, avec vous, qui aura préparé le terrain. Parfois vous irez rue de Bièvre et là une autre équipe vous remplacera. Parfois vous irez rue Jacob par un itinéraire sécurisé. Le temps passe, la routine se met en place. Ne baissez jamais la garde, restez vigilante, tout le temps.*

Je sers dans ma main les doigts menus d'une petite fille. Avant d'atteindre la rue Mazarine et sa plaque bleue qui fait sourire la demoiselle, nous atteignons une étroiture. Sur la gauche il y a les éditions Taschen, à droite un magasin de chaussures. Au loin j'entends un passant qui siffle. Brusquement je reconnais cet air. C'est *Peer Gynt* de Grieg. Un courant électrique me traverse, mes antennes se dressent brusquement et j'observe l'homme qui arrive au loin face à moi. Cette silhouette menue, ce chapeau, ce pardessus me rappelle immédiatement quelqu'un. Pas de doute, l'homme qui s'avance sur ce même trottoir en sens inverse, c'est Messner.

Messner, *Peer Gynt*, *Fritz Lang* ! Nous étions rue des Écoles, assis au bar qui forme l'angle et devant nous l'affiche de *M le Maudit* était collée sur le fronton du cinéma le Saint-André-des-Arts. J'avais rejoint Messner, il refermait un gros livre de Schopenhauer. Il eut un geste de la main pour me montrer le panneau qui nous faisait face.

— Louise, vous connaissez le film de Fritz Lang, *M le maudit* ?

— Non, ça ne me dit rien.

— L'affiche allemande du film montrait juste une main d'homme avec sur la paume un « M » sanglant. M comme *Mörder* en allemand. Observez l'affiche française, on y voit deux hommes. Le personnage central a l'œil hagard, il jette

un regard vers l'arrière, il est apeuré. Il est de trois quart dos, sur son épaule droite on voit distinctement marqué un M à la craie. Dans le film, ce M qu'il ne peut voir est la marque de l'assassin. Il le fera repérer, suivre et arrêter par la pègre. Le personnage en premier plan figure le policier qui finalement l'appréhendera.

Messner sifflote un air.

— *Peer Gynt* de Edvard Grieg. Ce morceau de musique est un élément clef de ce film culte totalement sous-estimé à sa sortie en 1931. C'est l'air connu sous le nom de « Dans l'ancre de la montagne ». Une mélodie guillerette et alpestre qui se termine en vacarme macabre. Quand Fritz Lang réalise son premier film parlant, il a l'idée de cette intrigue. Elle met en scène un meurtrier dans une ville filmée en noir et blanc. L'Allemagne vit dans le souvenir de l'humiliation de la première guerre mondiale et des réparations qu'elle doit aux Alliés, notamment à la France. En 1931, elle annonce qu'elle ne pourra pas payer. Les Alliés laissent faire Hitler, son plan a été écrit mot pour mot dans son livre *Mein Kampf*.

Lang va filmer la montée du nazisme et ses périls à l'aide d'une métaphore. Un meurtrier sévit dans une ville que l'on identifie comme Berlin. Il tue des fillettes qu'il attire avec des sucreries. Un aveugle a retenu l'air que le meurtrier a sifflé en passant près de lui. La police fait tout son possible pour retrouver l'assassin mais ne peut rien faire pour éviter un second meurtre. Les flics sont partout, s'agitent et commencent à gêner les trafics de la pègre. Cette dernière se met en mouvement pour trouver l'assassin.

— Et ?

— Et la pègre trouve le meurtrier, s'apprête à le juger et c'est finalement la police qui le livre à la justice.

Je reconnais cet air, mes sens sont brusquement en éveil, une grande tension m'habite. Je tiens dans ma main un trésor que certains veulent utiliser. Cette fillette est précieuse, si elle est découverte ce n'est pas seulement un homme qui vacille, c'est tout un pays. Si elle est enlevée c'est l'État qui est atteint. Elle est aussi dangereuse qu'une fiole de nitroglycérine, elle peut provoquer une explosion à tout moment.

En face de moi Messner se rapproche, il a la main dans la poche droite de son manteau à rabat, il porte un feutre. Une camionnette est arrêtée à vingt mètres de moi sur une place de parking, le livreur est courbé la tête dans son fourgon, derrière moi j'entends le bruit d'une moto qui pétarade et se rapproche. Pendant ce temps Messner s'est encore approché de nous, il arrive face à moi, proche de la camionnette de livraison. Il a un regard sur sa gauche et presque en même temps que lui je tourne la tête. Le livreur sort la tête de son camion, un journal qui couvre son avant-bras droit, sa main est invisible et se redresse vers nous.

J'entends la voix de Messner, il crie un nom qui m'est inconnu : « Perrin ! »

Le livreur a un temps d'arrêt, il est surpris par cette interjection qui le désigne. Il se tourne vers Messner. Le mouvement fait tomber le journal, brusquement je vois une arme. Il redresse son bras. De la main gauche je repousse la demoiselle dans mon dos et je lui cache la scène, ma main droite plonge dans ma poche revolver. Le livreur hésite, je suis dans son champ de vision, il ne sait plus qui il doit craindre, Messner

ou moi. Il se tourne à nouveau vers moi, redresse son bras, s'apprête à tirer. Il a délaissé Messner un instant, ce dernier fait feu. Le livreur titube touché, un coup part dans le mur, Messner le repousse dans son camion ouvert, une moto accélère vivement et nous dépasse, peut-être un comparse qui s'enfuit. Brusquement les gars du GIGN sont autour de nous, ils forment un rempart compact. Une voiture arrive en trombe et on nous jette dedans. La demoiselle n'a pas compris le sens de cette bousculade.

D'un coup j'avais gagné mes galons pour d'autres affectations, notamment proches des ministères. La droite revint aux affaires lors de la première cohabitation. Le nouveau ministre de l'intérieur avait maintenu ses réseaux pendant la cohabitation. Son retour sur le devant de la scène suffit pour écarter les flics marqués un peu trop à gauche. On me proposa une affectation tranquille dans des départements pourris puis dans le plus calme de France. Je n'étais pas en mesure de refuser. Je me retrouvais à respirer l'air pur des Alpes de Haute-Provence dans une sous-préfecture endormie. Messner avait de nouveau disparu, le dénommé Perrin était mort de ses blessures. Même pas une bavure.

## CHAPITRES

Aix-en-Provence	7
Le saut	11
L'accident	15
La première seconde	25
Philippe Gausson	27
La deuxième seconde	33
Coda	35
La troisième seconde	39
Louise Wittgenstein	43
Relégation	55
Sang-froid	83
La lampe de chevet	93
Le corps	97
Base jump	123
La rencontre	135

Nouveaux éléments	139
Problèmes divers	153
Investigations électroniques	169
Trios	181
Interrogatoire	207
Retour au village	217
Le doute	223
Le tombeau thaïlandais	227
Retour au Verdon	243
In a silent way	245
La quatrième seconde, la manipulation	247
It's about music	250
Remerciements	252
Note de l'auteur	253



Ce texte est un extrait du roman  
*Le Vent des Errances*  
par Marco Troussier.

Il est disponible en version imprimée  
ou au format numérique (ebook).

ISBN de la version imprimée : 979-10-90013-18-6  
ISBN de la version numérique : 979-10-90013-19-3

Informations et commande sur  
<http://www.ibex-books.com/livres/le-vent-des-errances/>







# Le Vent des Errances

Un BASE Jumper est retrouvé mort au fond des gorges du Verdon. Son parachute ne s'est pas ouvert et il s'est écrasé sur un gros rocher. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un banal accident, d'un saut qui a mal tourné. Pourtant un détail étrange retient l'attention de Louise Wittgenstein, enquêtrice au commissariat de la petite ville de Castellane : sur la voiture de l'homme volant, encore garée sur le parking du belvédère de l'Escalès, toutes les empreintes ont été effacées et les clefs sont restées sur le contact. La piste criminelle peut-elle vraiment être écartée ?

Le Vent des Errances est le premier roman de Marco Troussier qui nous livre ici un polar surprenant et haletant, un cocktail détonnant à base de BASE Jump, escalade, jazz, logique et suspense dans le cadre grandiose des gorges du Verdon.

Marco Troussier est né en 1956. Guide de haute montagne, ancien professeur à l'École Nationale de Ski et d'Alpinisme à Chamonix, grimpeur, il a ouvert de nombreuses voies dans le massif du Mont-Blanc, les Ecrins ou encore les gorges du Verdon. C'est aussi un grand amateur de jazz et de lectures diverses. Il observe le milieu de l'escalade depuis plus de trente ans et a écrit articles de voyages, histoires et divers récits ainsi qu'un *Abécédaire de l'Escalade*, paru en 2012 chez Ibex Books.



[www.ibex-books.com](http://www.ibex-books.com)



Prix TTC France 18 €



9 791090 013186